

La Conférence des Services généraux — Des préparatifs qui durent toute l'année

Au mois d'avril de chaque année, la réunion annuelle de la Conférence des Services généraux semble tomber du ciel, sans plus d'effort qu'il n'en a fallu pour créer la ville fictive de Brigadoon. Elle arrive avec son complément de délégués amicaux, de présentations bien mûries, d'ateliers et de séances d'échanges de vues stimulants et ses cafetières toutes luisantes. En réalité, les préparatifs de la Conférence durent toute l'année. Selon Richard B., membre du personnel du BSG responsable de la coordination de la Conférence : « Les préparatifs de la Conférence de 1997 ont commencé quelques jours à peine après la fin de celle de 1996 par une évaluation en profondeur pour nous aider à éliminer les petites erreurs la prochaine fois. »

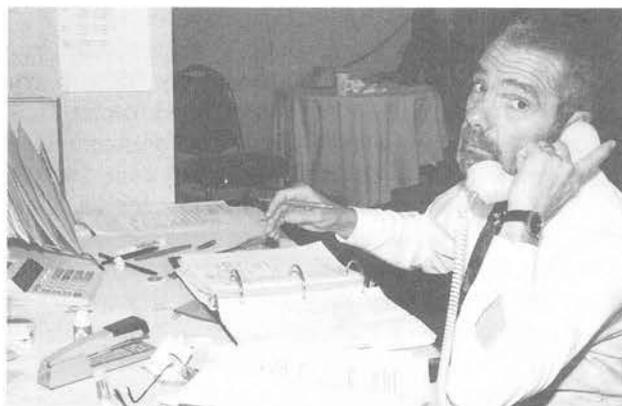
Richard ajoute : « Il n'y a pas deux Conférences identiques. Chacune est unique, car, à cause du principe de la rotation chez les AA, les participants changent constamment. Par exemple, il y a 92 délégués des États-Unis et du Canada. Chaque année, la moitié d'entre eux sont sujets à la rotation et terminent leur mandat, alors qu'arrivent les nouveaux. Cette année, les délégués à la Conférence qui sont du groupe 46 en seront à leur dernière année alors que les délégués du groupe 47 assisteront à leur première Conférence. De même, le personnel du BSG change d'affectation à tous les deux ans, ce qui fait qu'après deux Conférences, arrive un nouveau coordonnateur qui a sa façon propre de faire les choses. »

Rappelant que le thème de la Conférence de 97 est « La spiritualité, notre fondement », Richard suggère que la rotation figure en bonne place dans le réservoir spirituel du Mouvement. Il se souvient qu'en 1956, Bernard Smith, ami des AA et président non alcoolique du conseil, s'est retiré volontairement en disant : « ...il faut que les AA se protègent contre ' l'appropriation du droit de servir '. Personne ne devrait avoir le droit de demeurer en fonction indéfiniment... Si les AA sont essentiels à l'existence de l'individu, aucun individu ne devrait être essentiel à l'existence des AA. »

« Faisant preuve de prescience, ajoute Richard, Smith a aussi déclaré qu'en notre qualité de membres des AA : ' ...Nous n'avons peut-être pas besoin d'une Conférence des Services généraux pour notre propre rétablissement. Mais nous en avons besoin pour assurer

le relèvement de l'alcoolique qui trébuche dans l'obscurité à la recherche de la lumière... Nous en avons besoin parce que nous sommes conscients de la nécessité d'empêcher l'effet dévastateur de la soif du pouvoir et du prestige de s'infiltrer dans le Mouvement. Nous avons besoin d'une Conférence pour empêcher les AA de sombrer dans la manie de gouverner ou dans l'anarchie... » (*Le mouvement des AA devient adulte*, pp. 337-338).

Richard, qui agit également comme secrétaire du comité de l'ordre du jour de la Conférence et du comité de la Conférence des Services généraux du Conseil, correspond avec les délégués et les comités régionaux l'année durant. Les membres des AA sont invités à soumettre leurs préoccupations à l'examen de la Conférence par le biais de leur délégué régional. Ces préoccupations



John Kirwin

sont étudiées par le Comité de la Conférence du Conseil qui les examine et les achemine. Richard commente : « Il est étonnant de voir comment à chaque étape chacun fait son travail, du personnel de soutien le plus nouveau aux administrateurs. Ils parviennent toujours à respecter leurs échéances et à organiser la Conférence. »

La logistique de l'organisation de la Conférence est démentielle, même pour John Kirwin Jr, contrôleur adjoint et gérant d'affaires, non alcoolique, qui est au BSG depuis 21 ans. « Pendant la semaine de la Conférence, rapporte-t-il, nous occupons environ 150 chambres chaque soir pour les membres votants et le

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1997

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

personnel de soutien. Il faut des salles de réunions pour chacun des 11 comités de la Conférence, les ateliers et les réunions territoriales, sans oublier les salles de repas et un espace de travail pour les secrétaires. Chaque salle mesure environ 500 pieds carrés, les quatre salles de bal servent au dîner d'ouverture de la Conférence – un énorme espace d'environ 7 000 pieds carrés. Chose à souligner, l'hôtel offre des accès très faciles aux handicapés. »

John souligne que la nourriture est un élément important. « Nous servons le déjeuner à chaque jour de la Conférence et le dîner chaque soir sauf le vendredi – chacun s'occupant de son petit déjeuner. Nous travaillons avec le service des banquets de l'hôtel pour offrir des menus appétissants et pour répondre aux régimes spéciaux. Le personnel de l'hôtel est soigneusement averti de n'utiliser aucun alcool dans la préparation des aliments, et de se préparer à servir quelque 350 gallons de café et 2 000 petites bouteilles de soda et d'eau minérale. »

Aubrey Pereira, non alcoolique, superviseur du service de l'expédition et de la poste du BSG, a connu plusieurs Conférences. Il dit que son personnel expédie plusieurs boîtes de dossiers de la conférence à l'hôtel, chacune pesant 18 kilos. « Notre travail commence bien avant la Conférence, souligne Aubrey. Nous sommes parmi les rares personnes dont le gros de la tâche est terminé le jour de l'ouverture de la Conférence. Mais les choses deviennent bien mouvementées lorsque les délégués commandent beaucoup de publications pendant leur séjour, ce qui est généralement le cas. »

André Washington, non alcoolique, responsable des achats au BSG, s'occupe de la Conférence depuis 1992. Il dit avec fierté qu'une bonne partie du matériel de la Conférence est produit à l'interne avec l'aide du personnel, dont ses adjoints non alcooliques Steven Linek et Miguel Rogriduez. « Par exemple, explique-t-il, nous préparons le Manuel de la Conférence qui contient environ 300 pages, ce qui nous épargne beaucoup d'argent. Nous produisons aussi l'édition préliminaire de la Conférence du Box 4-5-9 en 24 heures, une économie de temps et d'argent. » Cependant, on commande toujours d'un fournisseur extérieur la bannière traditionnelle en bleu et blanc où est inscrit le thème de la Conférence. « Mais, dit John Kirwin, si nous avions une machine à coudre, je crois bien que nous la fabriquerions nous-mêmes. »

Frank Segui, adjoint (non alcoolique) de Richard B., est responsable de la préparation du volumineux manuel de la Conférence. Il est un membre important et expérimenté de l'équipe. « J'en suis à ma huitième Conférence, dit Frank, et je m'étonne toujours de la quantité de matériel que nous préparons pour les délégués. Quelque six semaines avant la Conférence, nous commençons à expédier de volumineuses enveloppes aux délégués. Cette année, nous enver-



Frank Segui

rons quelque 15 livres de matériel à chacun des délégués du groupe 47 – ce qui leur fait beaucoup de lecture ! Nous nous assurons aussi que chacun des délégués du groupe 47 est jumelé à un membre du groupe 46, qui leur expliquera les habitudes et calmera leurs nerfs. »

Chaque région contribue au moins 600 \$ pour défrayer une partie des frais de la Conférence des Services généraux. Les frais de déplacement, de repas et frais divers des 132 membres de la Conférence – incluant non seulement les délégués, mais les administrateurs, les directeurs et les membres du personnel du BSG et du Grapevine – sont assumés par le fonds général, alimenté par les Contributions. C'est ainsi qu'aucune région n'est empêchée d'assister à la Conférence à cause d'un manque de fonds.

Plusieurs délégués se font accompagner par leur conjoint(e). Une dizaine de membres des AA et des Al-Anon agissent comme hôtes pour accueillir les visiteurs et les accompagner dans des visites des sites de New York. Pendant ce temps, au Crowne Plaza, les membres de la Conférence se pencheront sur plusieurs dossiers. Ils visionneront des extraits d'une vidéocassette sur les moyens d'inciter les membres des AA à faire du travail de Douzième Étape dans les centres de détention. Ils discuteront des résultats préliminaires du Sondage de 1996 auprès des membres des AA. Ils débattront des avantages et inconvénients des incitations financières en rapport avec nos Congrès internationaux et examineront plusieurs autres questions essentielles à tous les niveaux des affaires mondiales des AA. La liste est longue mais on y retrouve toujours deux questions qui reflètent bien la raison d'être des AA : Transmettons-nous le mieux possible notre message à l'alcoolique qui souffre encore ? Que pouvons-nous améliorer et comment ?

Richard ajoute : « Peu importe la diversité des opinions, chaque personne, chaque comité et chaque élément de la structure de la Conférence est relié par notre but premier. Lorsque réunis, comme les pièces d'un puzzle, les partages créent une véritable ' conscience de groupe '. Celle-ci permet d'avoir une vue d'ensemble d'où se trouvent les AA actuellement et du meilleur itinéraire spirituel que nous devons suivre pour entrer dans le 21e siècle. »

Remerciements sincères à un délégué

« Au moment où votre mandat tire à sa fin, je vous remercie d'avoir contribué à ma sobriété. » C'est dans une lettre adressée à « Cher serviteur de confiance » et signée simplement « Un membre des AA » que l'auteur (anonyme) dit : « J'ai souvent cherché les erreurs et je me suis complu dans le négatif au lieu de mettre l'accent sur le positif comme vous, qui m'avez enseigné par l'exemple à chercher les solutions au lieu de s'enliser dans les problèmes. Ainsi donc, aujourd'hui je désire vous dire ce que j'ai appris en vous regardant agir :

1. Le service est fait de gratitude, de responsabilité et d'amour et non de pouvoir et de prestige. Vous avez partagé votre sobriété avec moi et les autres, en me donnant le désir de revenir et d'essayer de transmettre ma sobriété comme vous l'avez fait.

2. La compassion, c'est d'être prêt à donner son temps et son expérience au nouveau venu. Vos actions m'ont enseigné que les autres ont plus besoin de ma compassion que de mes connaissances.

3. Lorsque vous ne connaissiez pas un sujet, vous me dirigiez vers quelqu'un qui le connaissait. Vous avez toujours été disponible auprès de ceux que vous serviez, faisant constamment la preuve que chez les AA on parle de *nous* et non *d'eux*.

4. Vous avez donné généreusement de votre temps, tant à la Conférence qu'à la région et aux districts, pour que nous, membres des AA, ayons toujours une conscience de groupe éclairée. De plus, vous avez toujours accepté d'être guidé par la conscience de groupe, même lorsque vous n'étiez pas nécessairement d'accord avec les vues de la majorité. Vos actions me montrent la voie à emprunter pour apprendre à mettre les Traditions en pratique dans tous les domaines de ma vie plutôt que de les laisser accrochées au mur. »

Enfin, ce membre reconnaissant des AA offre ses remerciements pour « avoir encouragé mon enthousiasme, tout en faisant preuve de patience et de tolérance et pour m'avoir encouragé à penser que je pouvais moi aussi apporter quelque chose, même si je ne suis abstinente que depuis peu d'années. Vous m'avez montré qu'il était possible d'être heureux et utile dans l'abstinence – un rappel du bien-fondé des Promesses. »

Parfois, il faut un relais de Douzièmes Étapes pour rejoindre un village

« Les territoires glacés du Grand Nord sont vastes, accidentés et impraticables pendant une bonne partie de l'année », dit l'ex-délégué du Sud-Est du Québec, Aimé I. « Il serait prétentieux de croire que nous pouvons transmettre le message aux alcooliques qui y habitent sans une collaboration régulière et l'appui de tous ceux qui s'y trouvent à cause de leur travail ou de leur style de vie – par exemple, les travailleurs sociaux et employés des gouvernements, les membres du clergé, les médecins et infirmières. Les comités d'IP trouveraient avantage à entrer en communication avec ces gens, leur exposer le but premier des AA, et leur fournir des publications et toute autre forme d'aide dont ils pourraient avoir besoin. »

Dans le bulletin de la région du Sud-Ouest, Aimé suggère un autre moyen de transmettre le message des AA « sans nécessairement vouloir faire immédiatement des percées dans le Grand Nord. » Il dit que l'idée lui est venue l'an dernier en regardant les courses à relais pendant les Olympiques d'été d'Atlanta, Géorgie. « Chaque athlète d'une équipe a la responsabilité de parcourir une certaine distance dans le meilleur temps possible avant de passer le relais à un autre membre de l'équipe, explique-t-il. Cette distance peut n'être qu'une modeste partie du tout, mais pour atteindre l'arrivée et gagner la course, il faut la parcourir le plus rapidement possible. »

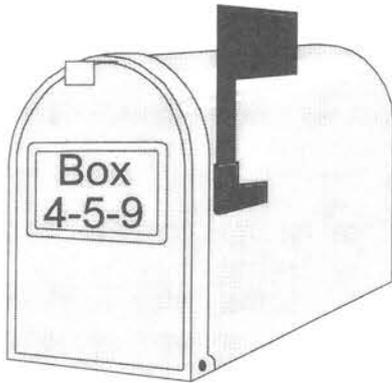
« De façon allégorique, nous pouvons nous inspirer de la course à relais, reprendre l'idée pour rejoindre les alcooliques qui souffrent dans les vastes Territoires du Nord-Ouest. D'abord, en partant des groupes des AA qui sont les plus rapprochés de nous. Ensuite, petit à petit, les membres de ces nouveaux groupes des AA peuvent s'aventurer un peu plus vers le Nord et établir graduellement des nouveaux postes de membres des AA et ainsi de suite, pour s'assurer que le relais des Douzièmes Étapes des AA continue toujours. »

Entre-temps, ajoute Aimé : « à partir des régions des AA adjacentes et selon la disponibilité des lignes téléphoniques, nous pourrions peut-être installer des lignes WATS dans les Territoires du Grand Nord. J'imagine que ces lignes seraient comme des boussoles qui nous guideraient vers les endroits où les alcooliques ont le plus besoin de nous. »

Aimé a entrevu ces possibilités de Douzièmes Étapes alors qu'il regardait une carte des Territoires du Nord-Ouest. « J'ai constaté combien ces terres étaient vastes, se souvient-il. J'ai pensé aux coutumes et modes de vies différents des Amérindiens qui y vivent et au climat qu'ils doivent subir quotidiennement. Plutôt que de me décourager, je me suis souvenu des temps difficiles alors que je buvais.

« Même entouré de gens, je me sentais isolé. J'étais prisonnier de mon alcoolisme, et j'ai dû arrêter de boire

pour me libérer. Personne autour de moi ne pouvait me rendre abstinente sur le champ, mais plusieurs membres des AA m'ont généreusement initié aux bons outils dont j'avais besoin pour y arriver. De même, nous ne pouvons forcer les Amérindiens alcooliques à devenir abstinents. Mais avec les bons outils, le programme des AA, les relais de Douzièmes Étapes, les efforts de l'IP incluant de nouvelles avenues de communication et avec de l'espoir, nous pouvons les aider à s'aider. »



La boîte aux lettres

Le miracle des AA ne connaît pas de frontières. Dans des lettres reçues récemment au BSG, une membre des AA nous dit comment elle est demeurée près du programme dans les froids sibériens de l'Antarctique... et un membre de Denver nous raconte ce qui s'est passé un soir alors qu'il s'occupait du café dans son groupe.

« Par courrier électronique en provenance du Pôle Sud, Jeanne M. remercie le Bureau des Services généraux « de m'avoir fait parvenir des informations sur les Isolés et les réunions en ligne. Au moment où je m'apprête à quitter la GLACE, je veux vous dire que les réunions en ligne m'ont sauvée. De plus, j'ai effectivement rencontré un autre membre ici et nous avons tenu nos propres petites réunions. » Jeanne poursuit : « J'ai laissé un *Big Book* dans la bibliothèque de la base. Je sais maintenant qu'il n'y a pas un endroit au monde où les AA ne peuvent pénétrer. »

Brian B., de Denver au Colorado, écrit : « Le service a été ma planche de salut dans l'abstinence. C'est comme un terrain de pratique pour la vie. Je n'oublierai jamais qu'au moment où je suis devenu abstinente, mon parrain m'a fait prendre la tâche du nettoyage à notre réunion *Tuesday Night Big Book Study*. Pour vous montrer comment j'aime faire le nettoyage, je ne le fais même pas chez moi ! Mon appartement ressemblait alors à un dépotoir vivant.

Six mois plus tard, un miracle s'est produit. Après la réunion alors que je nettoyait la cafetière comme tous les mardis, un nouveau est entré dans la cuisine et m'a demandé s'il pouvait m'aider. Je l'ai accueilli mais je ne savais vraiment pas comment l'aider. Je lui ai donc montré comment nettoyer la cafetière et où la ranger dans l'armoire. C'est alors que le miracle s'est produit. J'ai compris à cet instant que je faisais partie de la réunion. Je n'étais plus un visiteur ou une âme en peine cherchant un

endroit où se reposer. Je n'étais qu'un ivrogne qui savait nettoyer une cafetière ! Pour la première fois de ma vie, j'étais à ma place. »

Les besoins spéciaux ont la priorité dans l'Est du Missouri

Avant la fin de son mandat de deux ans comme présidente du comité des besoins spéciaux de la région de l'Est du Missouri, Meredith B. a pris le temps de partager son expérience avec son homologue, Anna B., du comité nouvellement formé des besoins spéciaux de l'intergroupe de Colorado Springs. « Quoi que vous fassiez, les personnes handicapées ou qui ont des difficultés l'apprécieront grandement », écrit-elle en soulignant qu'il y a environ 30 régions aux États-Unis et au Canada qui ont maintenant leur propre comité des besoins spéciaux. « Dans ce genre de service, la moindre des choses signifie beaucoup. »

Meredith, membre du groupe *Steppin' Up* de St-Louis, ajoute que « l'expression ' besoins spéciaux ' englobe beaucoup plus de situations qu'on ne pourrait l'imaginer au premier abord. Nous essayons d'aider les handicapés physiques en encourageant de plus en plus de groupes à fournir un accès aux fauteuils roulants, ou en facilitant la présence d'interprètes aux réunions, ou encore en fournissant des rubans magnétiques ou du matériel en Braille pour les membres aveugles. C'est une partie importante de notre travail. Mais nous incitons aussi les groupes (en mettant en pratique ce que nous avançons) à être à l'écoute des alcooliques qui ont de la difficulté à se rendre à des réunions – qu'il s'agisse d'un nouveau qui a perdu son permis de conduire ou du membre âgé qui ne peut plus conduire ou du membre sans le sou qui ne peut se payer une automobile et n'a pas de moyen de transport. »

Selon Meredith, le travail du comité des besoins spéciaux change constamment. « Par exemple, si nous apprenons que des mères célibataires n'assistent pas aux réunions parce qu'elles ne peuvent payer une gardienne, nous les encourageons à se réunir avec d'autres mères et à chercher des solutions. »

« Une bonne partie de notre travail consiste à nous assurer que les données sur les besoins spéciaux sont tenues à jour dans les journaux locaux qui publient des informations sur les réunions. »

Dans sa lettre à Anna, Meredith avait inclus du matériel pratique dont deux lignes de conduite : la première explique la raison d'être et le travail du Comité de l'Est du Missouri et l'autre définit les responsabilités du président du (comité de) district. Celle-ci se termine par ces mots : Avis important aux présidents de comités de besoins spéciaux de districts. Par le simple fait de votre poste, même si vous ne faites rien d'autre qu'acte de présence à vos

réunions de RSG (représentants auprès des services généraux), vous sensibilisez les gens, vous donnez espoir à la personne qui a des besoins spéciaux, vous transmettez le message. »

Meredith a aussi informé Anna que le comité de l'Est du Missouri possède un présentoir comprenant un *Big Book* en Braille, des brochures en espagnol et un exemplaire en gros caractères du *Twelve Steps and Twelve Traditions*. « Nous utilisons ce présentoir dans les ateliers, les congrès, les assemblées, les foires de la santé et ailleurs, dit-elle. Nous nous servons aussi du bulletin de notre région pour rappeler aux membres, aux groupes et aux districts un certain nombre de choses : Essayez de parler clairement pendant les réunions par égard pour les personnes qui ont des difficultés de l'ouïe, des handicaps non visibles comme la dyslexie, des troubles d'apprentissage ou des traumatismes crâniens. » Elle ajoute : « Nous cherchons constamment à identifier les personnes qui ont des besoins spéciaux non apparents mais qui leur créent néanmoins beaucoup de difficultés. »

« Souvent, ajoute-t-elle, les gens que notre comité des besoins spéciaux a aidés nous disent 'C'est magnifique !' Cela nous fait toujours plaisir à entendre, cependant, selon moi, nous ne faisons qu'une autre forme de service, une autre manière de demeurer abstinents et de transmettre le message des AA. »

Des pionniers du Nord de la Floride jettent un pont vers le passé

Il y avait de l'électricité dans l'air à chacune des trois réunions de pionniers, un projet du comité des archives du Nord de la Floride. Les nouveaux étaient particulièrement impressionnés de rencontrer des pionniers comme Katey P., de Melbourne, qui était encore dans la vingtaine lorsqu'elle est arrivée chez les AA en Virginie de l'Ouest en 1949. Il y avait peu de femmes dans le Mouvement à cette époque. Ils ont ressenti beaucoup de sympathie pour Eddie D., de Miami, abstinente depuis 55 ans et pour Harold J., qui venait de fêter ses 50 ans chez les AA avec une généreuse portion de son gâteau au chocolat favori. Ils ont été envoutés par les propos de Duke B., abstinente depuis 1940 qui reprenait ce qu'il avait dit de son parrain Dr Bob dans le livre *Dr Bob et les pionniers* (p. 255) : « Avec lui, la vie devenait agréable, divertissante. Pour nous, il était comme un père ou comme un oncle. Il aimait tout le monde mais il aimait particulièrement Bill Wilson... Ils s'aimaient comme David aimait Jonathan. »

Kevin B., archiviste sortant, maintenant responsable du comité des archives du District 12, dans le comté de Brevard, dit : « Les réunions avec les pionniers sont le résultat de longues recherches du comité des archives de la région pour retrouver ces pionniers dont on parle tant.

Nous étions convaincus que ce qui avait bien fonctionné dans les premiers temps – faire confiance à Dieu, redresser ses affaires et travailler avec un autre alcoolique – vaut encore aujourd'hui. Il n'y a pas de moyen plus efficace pour les nouveaux ou ceux qui comme moi comptent 4 ½ ans d'abstinence de comprendre cela que de l'entendre de la bouche de quelqu'un qui y était, qui l'a fait et qui est toujours là aujourd'hui. Nous aimons croire que nous jetons un pont vers le passé, pendant que cela est encore possible. »

La première réunion des pionniers du Nord de la Floride a eu lieu en mars 1996 à Palm Bay, une banlieue de Melbourne. « Le groupe *Home Base* en était l'hôte, dit Kevin. Il y avait un panel de sept pionniers qui ensemble, totalisaient 330 années d'abstinence, tous ayant la même préoccupation : transmettre le message au nouveau. » Parmi les autres conférenciers, on remarquait Frank M., archiviste du Bureau des Services généraux, Wally P., ex archiviste de l'Arizona, et Ray G., archiviste de la maison du Dr Bob à Akron, Ohio. »

Kevin est d'avis que dans des situations bien spéciales « une certaine énergie fait que la somme des parties soit plus grande de le tout – mais même cela ne pouvait expliquer l'étonnant miracle de rétablissement qu'on voyait dans la salle. En réunissant en un seul groupe tous ces individus des services et du Mouvement, les différences qui nous séparaient ont disparu pour faire ressortir au maximum nos points communs. Ceux d'entre nous qui avaient la chance d'être abstinents depuis quelque temps ont ressenti quelque chose de magique alors que les nouveaux se présentaient pour recevoir un exemplaire du *Big Book* autographié par les pionniers du panel. La réunion de Palm Bay a connu un tel succès qu'on l'a répétée en mars 1997. De plus, cette année, ajoute Kevin, on y a ajouté une séance d'échanges de vues par les archivistes AA d'un peu partout en Floride. »

La réunion des pionniers organisée par les membres des AA de Orlando en juin dernier, au centre civique de la ville voisine de Sanford, a constitué une autre « première ». Selon Kevin : « Plus de 500 personnes ont assisté à cette soirée spéciale. Avec la tenue d'une autre soirée semblable en juin 1997, il semble qu'on soit en train de créer un événement annuel. » Kevin ajoute : « La dernière réunion des pionniers de l'an dernier a été organisée par le groupe central de Jacksonville, berceau des AA en Floride et où des pionniers comme Duke P. ont cessé de boire définitivement, un jour à la fois. »

Kevin souligne : « Pour faire connaître la tenue de ces réunions de pionniers, le comité des archives a reçu beaucoup d'aide. Il est certain que nous n'aurions pu réussir sans l'appui des membres dévoués de nos groupes, de nos districts et de notre région, de notre délégué actuel et de ses prédécesseurs et, surtout, sans Bobbie F., directrice de l'intergroupe du comté de Brevard, et de ses bénévoles. Non seulement ont-ils distribué des centaines de feuillets publicitaires, mais ils ont répondu sans relâche aux demandes téléphoniques. Ils ont souvent fourni des liens étonnants avec notre passé. Des jeunes et les pionniers du Sud de la Floride nous ont apporté leur soutien et nous

avons été aidés par des gens qui résidaient en dehors de l'État, particulièrement à cause du fait que notre population unique de retraités provient d'un peu partout aux É.-U. et au Canada. Par exemple, Easy E., devenu abstinent en Floride en 1942, est venu d'Alabama pour assister à la réunion de Jacksonville. Nous avons découvert que la plupart des pionniers ont envie de partager leur expérience, leur force et leur espoir. Tout ce qu'il nous faut faire, c'est les trouver et leur demander. Pendant les réunions, plusieurs ont répété que le travail de Douzième Étape leur avait toujours permis de se tirer d'affaire. »

Kevin explique : « Par exemple, au moment où plusieurs centres de traitement ferment, quelques-uns d'entre nous craignent de voir des gens saouls à nos réunions. Nos pionniers nous enseignent deux vérités : 1) Nous devrions pas craindre de faire une Douzième Étape auprès d'ivrognes actifs, et 2) En « donnant » notre abstinence à un alcoolique qui souffre, nous la conservons – ce qui est sans doute un don du ciel. »

Alors que les réunions de pionniers entrent dans la tradition, le comité des archives de la région s'attaque à un nouveau projet : la rédaction de l'histoire des AA dans le Nord de la Floride.

Point de vue

La conscience de groupe – fondement de l'Unité

Qu'est-ce que la Conscience de groupe ? Pourquoi est-ce important ? Comment fonctionne-t-elle ? Quand devrait-on y faire appel ? Que se passe-t-il si la conscience de groupe se trompe ? C'est à ces questions que pensait Charlie B., ex délégué de la Louisiane, lorsqu'il a pris la parole au Forum territorial du Sud-Est en décembre dernier. Voici les réponses qu'il suggère.

Qu'est-ce que la Conscience de groupe ? « Cette idée fait partie du fonctionnement des AA depuis les premiers jours, et Bill W. s'est sans doute inspiré abondamment de la confiance qu'un des prédécesseurs de AA, le Groupe Oxford, mettait en 'une conscience du groupe'. Bill a souvent raconté comment, en 1936, le premier groupe dans la ville de New York lui a refusé la permission d'accepter un poste de conseiller non professionnel à l'hôpital Towns (*Pass It On*, p. 175) Malgré sa grande détresse financière, le groupe croyait que s'il acceptait ce poste, il mettrait en péril les principes du nouveau mouvement. Bill s'est soumis avec beaucoup de réserve à la conscience du groupe. »

« C'est en 1946, avec la publication de la Deuxième Tradition, que cette idée a été formellement définie : ' Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'existe qu'une seule autorité ultime : un Dieu d'amour tel qu'il se manifeste dans notre conscience de groupe. Nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent

pas. ' Cette Tradition a servi de point de départ à l'élaboration des Douze Concepts des services mondiaux. »

Pourquoi est-ce important ? « Je m'inquiète du fait ceux d'entre nous qui sont dans les services n'ont pas pris la peine d'expliquer clairement à tout le Mouvement, particulièrement au nouveaux membres, qu'il est important d'en arriver à une conscience de groupe. J'ai souvent entendu des membres parler d'une simple réunion d'affaires ou d'un vote sur une question d'intendance comme d'une ' conscience de groupe '. Une telle indifférence pour la véritable nature de cette idée ne fait qu'en diluer la portée. Car, le principe spirituel qui nous permet de définir formellement la volonté de Dieu tel que nous Le concevons est un de ceux qui distingue notre Mouvement des autres. Cela exige un acte de foi, que nous, alcooliques, acceptons de faire par sens du devoir et par gratitude. Lorsque nous le considérons sous cet angle, le besoin d'être pleinement informés prend un tout autre sens. Et, o merveille, c'est efficace. Non seulement c'est efficace, mais j'ai pu constater combien cela a un effet profond sur tout ce qu'on fait dans les services. Le conscience de groupe est un sine qua non de l'Unité. Sans Unité, les AA ne survivraient pas. »

Comment fonctionne-t-elle ? « On fait appel à la conscience de groupe à tous les niveaux de service – dans le groupe, au district, à la région et à la Conférence des Services généraux, et aussi dans les comités de service. Pour être considérée comme conscience de groupe, une décision doit satisfaire à deux conditions : premièrement, la décision doit avoir été prise après un examen de toutes les données utiles à la compréhension du sujet et une bonne discussion et, deuxièmement, que la décision soit prise à ' l'unanimité substantielle ' – que la Conférence définit comme un vote des deux tiers, même si habituellement, ce vote est beaucoup plus élevé. »

Quand devrait-on y faire appel ? « C'est la gravité de la question débattue par le groupe qui détermine si on doit faire appel ou non à la conscience de groupe. Généralement, toute question touchant les politiques et les questions financières doivent être soumises à la conscience de groupe. Les questions moins importantes, comme l'heure des réunions ou la question vitale de la marque de café qu'on servira ne demandent qu'un vote à majorité simple. Évidemment, toute question qui touche le mouvement des AA dans son ensemble, ou un autre groupe en particulier, demande qu'on fasse appel à la conscience de groupe. »

Que se passe-t-il si la conscience de groupe se trompe ? Charlie reconnaît que « cela arrive quand nous prenons nos décisions trop rapidement ou, Dieu nous en préserve, quand nous faisons une erreur. Cependant, la plupart de nos erreurs passées ont été rapidement corrigées soit par tâtonnement, soit par le droit d'appel de l'opinion minoritaire inhérent au Mouvement des AA. Nous avons la chance de faire partie d'un mouvement où les dogmes et le leadership despotique n'existent pas. Nous avons grandi sous l'égide des Trois Legs du Rétablissement, de l'Unité et du Service alors que d'autres mouvements moins importants auraient failli. Mon expérience m'a appris que cela n'est possible que lorsqu'un mouvement est assez sûr de

lui pour permettre à chacun de ses membres de définir son propre Dieu et qu'il est assez concentré pour ne pas chercher à plaire à tout le monde et son père, mais qu'il se fie plutôt à son but premier de transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. »

Le groupe *No Hooks* a fermé mais on ne l'oubliera pas

« C'est avec regret et résignation que nous, membres du groupe *No Hooks* devons annoncer que nous avons lâché prise et fermé notre groupe. »

La lettre de Jim L., de Victorville, Sud de la Californie, continue : « Nous avons appris de notre bureau central que la fréquentation des réunions était à la baisse dans la région de Victor Valley (près de Los Angeles). En fait, notre groupe a réellement cessé d'exister l'été dernier lorsque nous sommes passés de 15-20 participants à moins de six, la plupart du temps. Le groupe qui avait subvenu à ses propres besoins depuis sa première semaine d'existence en 1990, devait soudain être soutenu par 4 membres supporteurs comptant quelque 80 années d'abstinence collective. Personne ne se plaignait tant que le loyer mensuel de notre salle était de 20 \$ mais cela a fait une différence quand le conseil de l'église où nous tenions nos réunions a doublé le loyer à 40 \$ par mois en janvier dernier. »

Jim ajoute que le groupe *No Hooks* a décidé de fermer « après un profond examen de conscience et après avoir beaucoup prié. Nous avons eu quatre visiteurs lors de notre dernière réunion – trois du Nevada et un travailleur temporaire des chemins de fer du Nebraska – en plus de nous, les quatre membres supporteurs. L'homme du Nebraska a dit qu'en 17 ans de Mouvement, c'était la première fois qu'il assistait 'à la dernière réunion d'un groupe lors de ma première visite' »

Jim s'empresse d'ajouter que « la dernière réunion n'a pas été triste du tout. Une des visiteuses du Nevada, une jeune femme, nous a encouragés à partager notre expérience, notre force et notre espoir. Elle sortait tout juste d'un centre de traitement et elle était encore toute fragile à l'idée d'assister à une réunion en dehors du cadre rassurant de l'institution. Comme tous les nouveaux, elle a été l'objet de beaucoup d'attention de notre part et il est probable qu'elle n'oubliera jamais cette réunion très spéciale du groupe *No Hooks*. Nous avons parlé de deux de nos membres qui nous ont quittés pour la Grande Réunion dans le Ciel, au cours de la dernière année : George R. et Betty G., qui comptaient respectivement 22 et 37 ans d'abstinence. Nous avons aussi rappelé le souvenir d'une jeune femme qui avait recommencé à boire après trois ans chez les AA et qui est morte moins de deux semaines plus tard d'empoisonnement éthylique. Puis, nous avons parlé de Dave que sa famille avait quitté et qui s'était présenté chez nous pour repartir à zéro. Sa famille a entendu parler de ses efforts de rétablissement mais ne voulait quand même pas le reprendre. Dave a quitté le groupe, s'est soûlé

et a déménagé au Texas où il était encore la dernière fois que nous avons eu de ses nouvelles. Sur une note plus optimiste, un de nos membres fondateurs, Tom F., s'est trouvé un poste dans un centre de traitement de réputation nationale dont il assure la direction depuis plus de cinq ans. »

Jim raconte : « Au cours de sa vie, le groupe *No Hooks* a accueilli plusieurs personnes qui en étaient à leur première réunion par suite d'un ordre du tribunal pour conduite en état d'ivresse. Un certain Rick, aujourd'hui bien abstinent chez les AA., enseigne aux personnes coupables d'avoir conduit en état d'ivresse dans un cours mis sur pied par le tribunal. Il y avait aussi un ancien détenu, devenu abstinent chez les AA., qui a demandé et reçu la permission de participer à un panel d'un comité des Institutions où d'autres membres et moi portions le message dans un centre de détention local. Et puis, il y a Bill B., qui est venu chez les AA, y est resté et est maintenant secrétaire du groupe *Umbrella*, un des plus importants de la région. »

En terminant, Jim souligne que « certains membres apprenant notre décision on déclaré que la réunion 'ne connaissait apparemment pas de succès et qu'elle n'était pas destinée à survivre'. Mais nous, les membres supporteurs, voyons les choses d'un autre œil. Nous croyons que le groupe *No Hooks* a réussi et que nous sommes maintenant appelés à franchir une nouvelle porte qui s'ouvre au moment même où la nôtre se ferme. Que Dieu vous bénisse au BSG pour votre appui. Et que Dieu bénisse tous les ivrognes. »

Son groupe comptait un membre Aujourd'hui, il y en a plusieurs

Qui a dit qu'il fallait être au moins deux pour tenir une réunion ? Certainement pas le Californien Pete C. En octobre dernier, il nous a écrit : « Je suis dans la salle. C'est l'heure de la réunion et, comme d'habitude, je suis seul. À l'occasion, un visiteur s'arrête, mais la plupart du temps, je suis le seul membre des AA à Death Valley, selon moi, le lieu de réunion le plus bas au monde (sur la terre ferme) à 214 pieds (65 mètres) sous le niveau de la mer. Malgré qu'il n'y ait personne d'autre, je ne suis pas seul. »

Pete a marqué son quatrième anniversaire d'abstinence en septembre dernier et il explique que dans un tel cas « je tends la main par correspondance au lieu de me plaindre et de faire du ressentiment. Je connais l'importance de demeurer abstinent et c'est pourquoi je me présente au poste de pompiers où les réunions ont lieu le mercredi et le dimanche à 19 heures – une réunion ouverte sur les Étapes le mercredi et une réunion ouverte avec conférencier le dimanche. Au début, je trouvais démoralisant de conduire 60 miles (100 kilomètres) pour me retrouver seul à une réunion, mais Jim, mon parrain, m'a toujours dit de chercher le côté positif des choses. C'est ainsi que je me retrouve à vous écrire, au Bureau des Services généraux,

sachant que cela ne donnera peut-être rien d'autre que de me permettre de demeurer abstinent.

« Comme je l'ai dit, je ne suis pas seul. J'ai la chance de pouvoir compter sur un groupe très actif, de l'autre côté de la frontière à Beattie, au Nevada. Les membres m'aident beaucoup et s'occupent d'ouvrir la salle quand je dois m'absenter, pour s'assurer que la main de AA soit toujours là au cas où quelqu'un se présenterait. Cette unité chez les membres des AA tient, à mon avis, à la priorité qu'on accorde au service. Nous sommes ici chez les AA en milieu rural, quelque chose que je ne connaissais pas avant. Au début, je résistais et je détestais même ces gens. Mais avec le temps, j'en suis venu à les aimer. Je commence à mieux comprendre la bonne volonté, l'ouverture d'esprit et l'honnêteté nécessaires à l'abstinence. J'avais déjà entendu dire qu'on recevait bien plus chez les AA que ce qu'on y investissait. Je peux affirmer que c'est vrai. »

Depuis cette lettre, la vie de Pete et de son groupe a bien changé. « Au cours des derniers mois, nous avons accueilli trois autres membres, nous raconte-t-il joyeusement. Ils ont une belle sobriété et sont assez assidus. Aujourd'hui, nous comptons jusqu'à 14 personnes à certaines de nos réunions. La situation bien différente d'il y a à peine quelque temps. L'autre bonne nouvelle est que Pete a déménagé et qu'il n'a plus que cinq miles à faire au lieu de soixante pour assister à sa réunion. « Cela prouve bien que si on persévère, les choses s'améliorent. De beaucoup ! »

Les 'Trois Douze' dans un groupe du Québec

Ce qui se passe au groupe *Opinions et partages* du Québec n'est pas une anomalie. Ce groupe présente un modèle très original « fondé sur le mode de vie des AA », selon le membre Claude S. La même chose se passe un peu partout aux É.-U. et au Canada, de la Colombie britannique à l'Est du Massachusetts (*Box 4-5-9*, février-mars 1997).

Selon Claude « Au Québec, nous pratiquons une forme de rotation chaque mois qui nous permet d'intégrer les trois Legs du Rétablissement, de l'Unité et du Service. Nous consacrons la première semaine à l'Étape du mois (le Rétablissement), la deuxième à la Tradition du mois (l'Unité) et la troisième au Concept du Mois (le Service). Lors des réunions, chacun exprime son point de vue et, ensemble, nous apprenons et parlons de la manière de mettre le mode de vie des AA en pratique dans notre vie de tous les jours. »

« Les réunions des trois premières semaines du mois sont fermées, dit Claude, pour permettre aux gens de se sentir libres de partager en compagnie d'autres alcooliques exclusivement. Par contre, la réunion est ouverte, la quatrième semaine du mois. Nous invitons les membres à amener leurs parents et amis – c'est le moment de célébrer son abstinence. Si un mois compte cinq semaines, nous

tenons une réunion discussion dont nous pigeons les sujets d'une boîte aux suggestions. En d'autres termes, nous parlons de nous ! »

Claude explique : « La première partie de chaque réunion est assez traditionnelle. Nous faisons les lectures et donnons les informations comme ailleurs. Au cours de la deuxième partie, le président lit l'Étape, la Tradition ou le Concept du mois, en énumérant les publications des AA pertinentes et utiles, qu'il s'agisse de livres, de brochures ou de documents audiovisuels. Chaque membre peut prendre la parole au cours du premier tour. Si le temps le permet, nous faisons un second tour. Avec le temps, cette formule permet aux membres d'avoir la chance de bien approfondir le mode de vie des AA. Comme l'a dit un de nos fondateurs, Bill W., « La vie spirituelle n'est pas une théorie. *Nous devons la vivre.* (Les Alcooliques anonymes, page 76). Pour la vivre, nous devons d'abord l'apprendre. »

L'abstinence apporte le cadeau de l'amour

Bill E., de Sonoma en Californie, est abstinent depuis 47 ans et il s'étonne toujours de ce qu'il appelle « le magnifique cadeau de l'abstinence »

Bill nous disait récemment : « J'ai été réveillé en pleine nuit par le jappement incessant de mon petit chien que je n'avais pas amené prendre sa marche quotidienne en soirée. Au moment où je sortais à 3 heures du matin, j'ai été frappé par la beauté du fait d'être abstinent et de ne pas avoir à redouter la gueule de bois. Je ressentais la paix d'une nuit au clair de lune et de ses ombres magiques.

« Bien que je n'aie pas bu depuis 1950, la nouveauté de cette vision m'a transporté au pays des légendes. Je me suis souvenu des jours et des nuits où une telle vision m'aurait rempli de malheur et non de bonheur. Ma consommation d'alcool m'avait amené à un point où je n'éprouvais aucun plaisir dans la vie. Je menais une existence de misère et je ne pouvais même plus apprécier les beautés de la nature.

« Je me suis souvenu du temps où j'étais totalement absorbé par l'idée d'échapper aux souffrances de la réalité et j'ai immédiatement éprouvé la satisfaction de savoir que je n'aurais jamais plus à vivre cela. À cette époque lointaine, il n'était pas question d'aimer un petit chien. Mon apitoiement m'interdisait de penser aux autres. Je n'avais pas le temps de faire autre chose que de me soucier de me procurer plus d'alcool pour noyer mon impression de rejet. »

Se souvenant du passé, Bill ajoute : « la gratitude est une émotion toujours présente. L'alcool n'a plus d'importance dans ma vie. Il ne me contrôle plus. Je n'ai plus besoin d'en consommer pour faire face aux difficultés que me causent mes défauts de caractère ou la façon de penser et les réactions des autres. Je me suis libéré de l'esclavage de la dépendance. L'harmonie s'est installée à nouveau

dans mon âme. Eh oui ! J'aime mon chien et tous les humains, peu importe leur philosophie. Il m'est essentiel de mettre en pratique la générosité, la tolérance et la franchise. J'ai reçu un cadeau rare : celui de travailler avec d'autres alcooliques à la recherche de l'abstinence et, dans certains cas, d'avoir pu contribuer modestement à leur rétablissement. Pour tout cela, je serai éternellement reconnaissant. »

Centres de traitement

Comment faire face à l'affluence de nouveaux

De nombreux groupes ont écrit au Bureau des Services généraux pour demander la meilleure façon de faire face à l'affluence soudaine de nouveaux référés aux AA par les centres de traitement. En réponse, le personnel du BSG a préparé un document de service qui résume l'expérience collective du Mouvement à travers les ans. Voici quelques-unes des suggestions et des commentaires qui se sont avérés utiles.

- « Nous ne pouvons pas exercer de discrimination envers aucun futur membre des AA, même s'il vient à nous sous la pression de la Cour, d'un employeur ou de tout autre organisme... Bien que la force de notre programme repose sur le fait que l'adhésion au mouvement est volontaire, bon nombre d'entre nous ont d'abord assisté aux réunions parce qu'ils y étaient contraints, soit par quelqu'un d'autre ou par leur propre malaise intérieur. Mais un contact constant avec le mouvement nous a sensibilisés à la vraie nature de notre maladie.... Nous ne cherchons pas à savoir qui nous envoie quelqu'un. Ce qui nous intéresse, c'est la personne qui a un problème d'alcool... Nous ne pouvons prédire qui se rétablira, pas plus que nous ne pouvons déterminer la manière dont un autre alcoolique devrait chercher à se rétablir. » (*Collaboration des membres des AA à d'autres types d'aide aux alcooliques*, p.7-8)
- « Pour bon nombre de nouveaux (récemment sortis d'un centre de traitement), le parrainage doit commencer à un moment différent de leur rétablissement. Une bonne partie, bien qu'incomplète, du travail de défrichage a été fait. La personne qui arrive abstinente chez les AA, qui se sent assez bien physiquement, qui a quelques notions de sa maladie et qui a été introduite aux AA...Une personne déjà à ce stade a besoin d'un parrain qui peut le prendre 'là où il est'. Bien sûr, le parrain ne devrait pas discréditer le programme du centre de traitement... mais il devrait aider le nouveau à faire la transition chez les AA – par exemple, l'intéresser à la vie de groupe, à comprendre le programme, à faire les Étapes et à progresser dans le mode de vie des AA. » (*Conférencier, Conférence des Services généraux de 1975.*)

Dans certaines régions des États-Unis et du Canada, les intergroupes et bureaux centraux essaient de faire face à l'affluence de nouveaux qui viennent des centres de traitement en favorisant la création de nouvelles réunions. Également, certains groupes consacrent des parties de leurs réunions aux nouveaux. Il y a aussi des centres de traitement qui essaient de jumeler des parrains aux patients avant qu'ils ne soient libérés ; certains ne permettront pas que le patient sorte sans avoir déjà un parrain.

Certains centres ont une liste de parrains AA ; une semaine avant que l'alcoolique reçoive son congé, le parrain désigné fait un appel de Douzième Étape. C'est important pour le bénévole AA car, comme le dit le *Gros Livre* (page 82) « L'expérience démontre que rien n'immunise mieux contre l'alcool que de travailler intensivement auprès d'autres alcooliques. Cette méthode fonctionne là où d'autres sont inefficaces. »

CMP

Les comités travaillent fort pour transmettre le message

« Ici au Nouveau Mexique, nous avons la chance d'avoir une longue expérience de notre but commun : aider l'alcoolique qui souffre encore ». Dennis C., président du Comité régional de la Collaboration avec les milieux professionnels (Région 46) rapporte : « L'interaction entre les districts, la région et le Bureau central d'Albuquerque est excellente. Le Bureau central reçoit un grand nombre d'appels de professionnels cherchant des renseignements et les réfère fréquemment au comité régional approprié. Il a aussi ses propres comités de service, répond à plusieurs demandes de conférenciers pour des groupements et organismes extérieurs aux AA, et à de nombreuses demandes d'Information publique. » Dans tous les cas, ajoute Dennis, « nous nous tenons informés et travaillons ensemble. Nous apprécions les bonnes relations de travail que nous entretenons. Albuquerque aimerait savoir ce que font d'autres comités de CMP du pays – partagez donc votre expérience, votre force et votre espoir ! »

Dennis n'est pas seul. Brent S., de Fort Wayne, Indiana, écrit au Bureau des Services généraux : « Je suis actuellement président adjoint de la CMP dans la Région 22. J'ai lu le Manuel de la CMP et j'ai de nombreuses questions. Il y a beaucoup de gens d'expérience avec qui je peux parler dans ma région, mais j'apprécierais toute autre source d'information que vous pourriez me donner. »

Theresa L., de l'Île du Prince-Édouard, au Canada, vient de terminer sa première année à titre de présidente du comité de CMP de la Région 81. Elle écrit pour nous faire part de nombreuses expériences intéressantes : « Nous avons été les hôtes d'une journée portes ouvertes pour le clergé à notre bureau local de l'intergroupe, où nous avons fait un exposé et remis à tous des pochettes

d'information sur les AA pour les diverses églises représentées. Des pochettes d'information ont aussi été offertes, ajoute Theresa, aux travailleurs sociaux et à tous les employés du service social de notre localité. » Des rencontres semblables ont été tenues pour les réunions de l'agence médicale local et l'association de la santé mentale. De plus, le comité distribue des publications des AA à intervalles réguliers aux hopitaux, centres médicaux, prisons et centres de désintoxication.

Mais le plus grand succès du comité, selon Theresa, a été le présentoir qu'ils ont fourni lors d'une conférence d'enseignants de deux jours, où étaient exposées toutes les vidéocassettes approuvées par le Conférence. Elle dit : « Nous avons été très bien reçus, et de nombreux commentaires comme 'Enfin, vous êtes là.' Notre île est très petite, dit Theresa en terminant, mais environ 1 500 enseignants ont vu notre présentoir. Nous avons travaillé fort pour transmettre le message des AA.

Dans la Région 25, Stephen R., président de la CMP du district 34, Quinte East, à Belleville, Ontario, rapporte : « Nous avons présentement 15 membres de la CMP représentant 16 districts, et il y a beaucoup d'activité. Nos membres de comité sont très dévoués. » Stephen souligne qu'il a « été élevé chez les AA pour vivre le principe du 'donne le ou transmets-le pour le conserver.' Je me sens privilégié du fait que le Mouvement offre tellement de possibilités de mettre ce principe en action – le travail de CMP n'est qu'une des multiples façons de le faire. » Stephen ajoute de plus qu'il éprouve de la « reconnaissance d'avoir une multitude d'amis personnels chez les AA qui partagent avec moi et avec d'autres les grandes joies que nous retirons de ce travail de service. Ils parlent de l'équilibre émotionnel et de l'unité d'intention qui ont simplifié leur vie et leur ont permis d'être des membres productifs dans leur famille et leur communauté. Je suis particulièrement reconnaissant envers un membre des AA qui m'a dit qu'elle ne croyait pas que quelqu'un pouvait mettre de la spiritualité de côté... Il faut s'occuper du gazon pour qu'il reste vert. »

IP

Comment les AA réagissent-ils aux bris d'anonymat ?

Un célèbre acteur de cinéma parle avec enthousiasme « de la nouvelle vie que j'ai trouvée chez les AA »... Un politicien local, pris en flagrant délit de vol dans la caisse de la municipalité, raconte aux journaux que « l'alcool et la drogue sont responsables, mais maintenant, je vais aux réunions des AA »... Ou encore ce talentueux écrivain publie les détails de sa « cure chez les Alcooliques anonymes » et ajoute qu'il a écrit son histoire « pour en aider d'autres comme lui ». Six mois plus tard, sa « rechute » est fidèlement rapportée dans les médias.

Que fait le Mouvement dans de tels cas de bris d'anonymat et des centaines d'autres qui se produisent chaque année ? Comme l'indiquent les lettres reçues au Bureau des Services généraux, les membres des AA s'inquiètent

toujours de tels bris de la Tradition de l'anonymat, que Bill W., un des cofondateurs, appelait « la clé de notre survie spirituelle. »

Chaque année, le Comité de l'information publique du Conseil envoie une lettre expliquant la tradition de l'anonymat public des AA aux stations nationales de radio et de télévision, aux agences de presse et aux quotidiens et hebdomadaires. Cette lettre est envoyée aux magazines anglais, français et espagnol, en plus d'être distribuée aux publications pour la communauté noire. Dans plusieurs régions, les comités locaux d'IP reproduisent le message sur leur propre papier à lettre et l'envoient à leurs médias locaux.

Dans cette lettre intitulée « L'anonymat », il est dit : « L'anonymat est la base spirituelle de notre Mouvement et assure à nos membres que leur rétablissement demeurera privé. Souvent, l'alcoolique en phase active évitera toute forme d'aide susceptible de révéler son identité. »

« Nous vous serions reconnaissants », est-il dit dans la lettre, « dans vos reportages, de toujours présenter les membres des AA par leur prénom seulement, en évitant qu'ils puissent être identifiés visuellement.

« À travers le monde, la couverture médiatique favorable a constitué la principale source d'adhésion au Mouvement de la part des alcooliques. Vous y avez contribué et nous vous en remercions. »

Quant il y a un bris d'anonymat spécifique, les membres des AA demandent souvent au BSG d'envoyer une lettre au magazine où à la station de diffusion en cause. Mais depuis longtemps, le consensus du Conseil des Services généraux des AA et de la Conférence des Services généraux des AA veut que la responsabilité de protéger nos Traditions en public incombe aux membres des AA eux-mêmes.

Le service de l'IP écrit au délégué de la région où habite le membre des AA qui a brisé son anonymat. Dans le cas d'un bris d'anonymat par la presse, par exemple, le délégué reçoit une copie de l'article en question, avec la suggestion d'envoyer à l'auteur de l'article un rappel amical de notre Tradition de l'Anonymat. Ce n'est qu'à la demande d'un délégué que le BSG enverra la lettre.

À l'heure du journalisme à sensation, les comités d'IP ont réussi à éviter aux AA de se trouver au centre de controverses publiques. Parce que les AA ont redonné la vie à tant d'alcooliques souffrants, quelques membres se questionnent sur notre adhésion à l'anonymat. De plus, parce que la presse écrite et électronique peut être un moyen de rejoindre et d'éduquer un si grand nombre de personnes directement et très efficacement, ils se demandent si notre Tradition d'anonymat n'est pas un peu dépassée car elle nous éloigne de la réalité et de ce fait, nous empêche d'établir un lien avec l'alcoolique qui souffre.

Toutefois, beaucoup d'autres membres, qui acceptent la sagesse de nos Traditions, soulignent que le rétablissement individuel des AA vient en premier lieu ; et que, pour chaque membre des AA, les Traditions de l'anonymat sont là pour dégonfler notre ego, pour nous fournir une façon de mettre un frein à notre soif de pouvoir et de prestige – bref, à nous garder abstinents. Ils ajoutent que malgré notre anonymat – et, encore plus grâce à lui – plus de deux millions d'alcooliques ont trouvé le chemin du Mouvement, et beaucoup d'autres le feront à leur tour.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Avril-mai 1997

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

9-11 — Bathurst (Nouveau-Brunswick) Rassemblement 1997 N.B.-I.P.E. : Keddy's Hotel, Tel. 1.800.561.7666. Thème : AA, une nouvelle vie. Inf. : Prés., Tel. 1.506.548.3293.

23-25 — Chomedey (Laval) - 19e Congrès Dist. Laval et banlieue, École secondaire catholique de Laval, 2323 boul. Daniel-Johnson, Chomedey, Laval (Québec). Thème : Sobriété, Unité, Service. Participation Al-Anon, Alateen et Ins. pénales. Inf. : Prés., C.P. 1502, Station. Chomedey, Laval (Québec) H7V 1A0.

— St-Félix de Valois (Québec) 22e Congrès Lanaudière Dist. 90-03. Polyvalente L'érablière, 5211 rue Principale, St-Félix-de-Valois, Québec. Thème : De la souffrance à la délivrance. Participation Al-Anon. Inf. : Prés., 90, St-Laurent, Lavaltrie, Qc J0K 1H0.

AVRIL

25-27 — Kapuskasing (Ontario)- 8e Congrès français de Kapuskasing. Inf. :prés., 19 Brunelle Sud, Kapuskasing (Ontario. (705) 335.4621

26-27 — Victoriaville (Québec) 13e Congrès AA dist. 88-03. Polyvalente Le Boisé, 605, Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec). Thème : Option paix intérieure. Participation Al-anon & Alateen. Inf.: District Bois-Francs, rue Monfette, Local 215 Victoriaville (Québec) G6P 1J8.

MAI

2-4 — Longueuil (Québec) 15e Congrès Longueuil Rive-Sud. École Jacques-Rousseau, 444, de Gentilly, Longueuil (Québec) Thème : Le chemin de la liberté. Participation Al-Anon & Alateen. Inf.: Prés., Casier postal 21061, Station Jacques-Cartier R-S, Longueuil (Québec) J4J 5J4. Tel.: (514) 635.4748.

JUILLET

4-6 Rivière-du-Loup (Québec) Congrès AA. École sec. Pavillon de la Découverte, 320, rue St-Pierre, Rivière-du-Loup, QC. G5R 3V3. Nom de l'événement : Viens t'informer. Inf. : Prés., 44, rang des Côtes, Kamouraska, QC. G0L 1M0

11-13 Val d'Or (Québec) 19e Congrès AA District 90-11. Centre des Congrès de l'Hôtel Confortel, 1001, 3e avenue, Val d'Or. J9P 1T3. Tel. : 1.819.895.5600ou 1.800.5567.6599. Thème : Agir... Aisément.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 MAI** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de juin-juillet du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province.....Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »*